

## **L'acquisition de la liaison entre oral et écrit : une étude longitudinale à l'école primaire**

La liaison peut être définie comme l'apparition d'une consonne devant un mot à initiale vocalique (p. ex. *les amis* [le.za.mi]). Bien qu'elle ait nourri de nombreuses théories phonologiques, de la phonologie générative (Schane, 1967 ; Encrevé, 1988) aux approches exemplaristes (Bybee, 2001), certaines questions théoriques restent cependant toujours ouvertes, comme par exemple le lien entre l'orthographe et les représentations phonologiques. Afin de mieux comprendre ce phénomène, de récentes études se sont intéressées à l'acquisition de la liaison.

Quelle que soit la position théorique adoptée, il est communément admis que les enfants natifs récupèrent dans un premier temps des formes globales dans la chaîne parlée, puis les délimitent afin d'en isoler les mots. En privilégiant des syllabes CV, des erreurs de segmentation peuvent amener à constater des séquences de type \*[le.nuʁs] au lieu de [le.zuʁs] pour *les ours*. À l'âge de 4 ans, les enfants monolingues peuvent opérer des généralisations et ces erreurs ne sont quasiment plus constatées. Selon Wauquier (2009), cette généralisation est guidée par l'installation de représentations abstraites relevant d'une composante phonologique autonome. Chevrot et al. (2009), en revanche, soutiennent l'hypothèse exemplariste selon laquelle le critère de la généralisation est la fréquence d'usage. Cette idée se base sur des données d'acquisition montrant que le développement de la liaison est fortement influencé par la quantité et la qualité d'input oral (Nardy, 2008 ; Dugua et al., 2009 ; Nicoladis & Paradis, 2011 ; Chabanal & Liégeois, 2014 ; Dugua & Baclesse, 2014). Toutefois, Ruvoletto (2016) montre qu'à partir de 6 ans, lorsque les enfants monolingues apprennent à lire et à écrire, les erreurs dans les productions orales ne peuvent plus être expliquées par la fréquence d'usage, mais par la capacité d'écriture et de lecture : plus les enfants savent écrire les mots, plus ils réalisent la liaison correctement.

Le but de la présente étude est d'examiner l'interaction entre l'orthographe et la fréquence dans le développement de la liaison dans une nouvelle population : chez 26 enfants bilingues franco-germanophones du CP (âge moyen : 6 ;6). Les participants habitent à Vienne où ils fréquentent soit le *Lycée français de Vienne*, qui suit les instructions du Ministère de l'Éducation Nationale Français, soit une école primaire autrichienne. Selon un questionnaire socio-démographique rempli par les parents, 22 des 26 enfants ont (au moins) un parent francophone et sont au contact du français depuis leur naissance. Les autres ont commencé à acquérir le français soit dans une crèche soit dans une école maternelle francophone. Sur les 26 enfants, trois parlent à côté du français et de l'allemand encore une autre langue, à savoir l'italien, l'espagnol ou le bulgare. Les participants diffèrent donc non seulement par rapport à leur langue de scolarisation, mais aussi au niveau de la quantité d'input oral. Afin de suivre l'évolution développementale par individu, nous avons effectué une étude longitudinale. Nous avons enregistré les enfants au début et à la fin du CP. Pour la présente étude, nous avons analysé des contextes de liaisons catégoriques et variables dans trois types de tâches : une en modalité orale (dénomination d'images), une en modalité écrite (dénomination d'images) et une au croisement des deux modalités : la lecture à voix haute.

Les premiers résultats obtenus dans la présente étude diffèrent considérablement de ceux observés chez les enfants monolingues du même âge. Contrairement aux enfants monolingues (Ruvoletto, 2016), les enfants bilingues montrent une tendance à la non-réalisation de la liaison catégorique (23%, p. ex. *trois escargot* \*[tʁwa.ɛs.kaʁ.go], *un aquarium* \*[ɛ.akwaʁjom]).

Toutefois, nous pouvons constater de fortes différences interindividuelles liées à la fréquence de l'usage : alors que le taux de réalisation est très faible chez les enfants bilingues dominants en allemand, celui des enfants équilibrés ou dominants en français est similaire à celui obtenu par les enfants monolingues. À la fin du CP, les taux de réalisation n'augmentent pas et on observe les mêmes tendances qu'au début de l'année scolaire. Même si les enfants bilingues arrivent à fixer les formes lexicales à l'écrit comme les enfants monolingues, le développement du langage oral continue de jouer un rôle primordial. En montrant que les enfants bilingues réalisent beaucoup moins de liaisons en lecture que les enfants monolingues, les résultats de la tâche de lecture renforce l'hypothèse qu'à ce stade l'influence de l'input oral semble être plus forte que l'influence de l'orthographe.

### Références bibliographiques :

- Bybee, J. (2001). *Phonology and Language Use*. Cambridge : CUP.
- Chabanal, D. & Liégeois, L. (2014). Production de liaisons dans l'input parental. Dans C. Soum-Favaro, A. Coquillon & J.-P. Chevrot (eds.). *La liaison : approches contemporaines*. Berne : Peter Lang, 263–282.
- Chevrot, J.-P., Dugua, C. & Fayol, M. (2009). Liaison acquisition, word segmentation and construction in French : a usage-based account. *Journal of Child Language*, 36(3), 557-596.
- Dugua, C., Spinelli, E., Chevrot, J.-P., Fayol, M. (2009). Usage-based account of the acquisition of liaison : Evidence from sensitivity to the singular/plural orientation of nouns. *Journal of Experimental Child Psychology*, 102, 342–350.
- Dugua, C., & Baclesse, M. (2014). Incidence d'effets de fréquence sur l'usage de la liaison en lecture à haute voix et dans des jugements normatifs chez des enfants de CE2-CM1. Dans C. Soum-Favaro, A. Coquillon & J.-P. Chevrot (eds.). *La liaison : approches contemporaines*. Berne : Peter Lang, 117–139.
- Encrevé, P. (1988). *La liaison avec et sans enchaînement*. Paris : Seuil.
- Nardy, A. (2008). *Acquisition des variables sociolinguistiques entre 2 et 6 ans : facteurs sociologiques et influences des interactions au sein du réseau social*. Thèse de doctorat, Université Grenoble 3.
- Nicoladis, E. & Paradis, J. (2011). Learning to liaise and elide comme il faut : evidence from bilingual children. *Journal of Child Language*, 38, 701-730.
- Ruvoletto, S. (2016). Étude longitudinale des phénomènes de resyllabation chez les enfants français entre compétence phonologique, lecture et orthographe. *Language and Literacy*, 21(4), 93–116.
- Schane, S. A. (1967). L'élision et la liaison en français. *Langages*, 2(8), 37–59.
- Wauquier, S. (2009). Acquisition de la liaison en L1 et L2 : stratégies phonologiques ou lexicales ? Phonétique, bilinguisme et acquisition. *AILE*, 2, 93–130.